



## JACOB RICHIER

SCULPTEUR ET MÉDAILLEUR

1608-1641

---

**L** existe une médaille, rare et charmante, qui présente l'effigie d'une jeune femme parée comme on l'était au temps de Louis XIII. La légende de cette médaille nous apprend que cette jeune femme est « Marie de Vignon, marquise de Treffort ».

Nous n'avons pas à raconter ici l'histoire assez romanesque de Marie Vignon.

Marie Vignon, dont les contemporains ont célébré la beauté, était la femme d'Ennemond Matel, marchand de soie à Grenoble, qui périt de mort violente. Elle fut aimée du maréchal de Lesdiguières, qui l'épousa sur le tard, en 1617, sa première femme, Claudine de Bérenger, étant morte en 1608.

La médaille dont nous parlons est signée et datée.

Elle présente à l'avert le buste de Marie Vignon, tourné à droite, avec la légende :

MARIE DE VIGNON MARQUISE DE TREFFORT

On lit sous le buste :

I. R. F. 1613

Nous ne connaissons que deux exemplaires de ce médaillon. L'un est au Cabinet de France; il est de bronze rouge et a 105, 6 millimètres de diamètre. L'autre est dans la collection des RR. PP. Jésuites de Lyon; il est de bronze clair et a 108, 5 millimètres.

Cette pièce est une des œuvres les plus remarquables que l'art du médailleur ait produites en France, et il n'y a vraiment qu'un seul homme avec lequel aille de pair l'auteur de cette médaille qui était inconnu jusque dans ces derniers temps. (1) Guillaume Dupré a sans doute une habileté de main incomparable, mais on ne peut pas dire que le maître I. R. lui soit inférieur pour le style, le goût, l'élégance et la simplicité de l'exécution.

Le nom du maître I. R. était ignoré encore récemment ; il nous a paru qu'il était possible de découvrir ce nom, et que la solution de ce petit problème n'offrait pas de sérieuses difficultés.

En 1613, Marie Vignon n'était plus la dame de Moirans (la terre de Moirans appartenait au maréchal de Lesdiguières); elle avait reçu de celui-ci un autre titre qui était éteint, mais qu'on s'était plu à regarder comme dépendant de la seigneurie de Treffort. Lesdiguières était très attaché à cette jeune femme, et les contemporains reconnaissent quelle « grande créance » elle lui avait inspirée et comme « elle avait adroitement ménagé son esprit ». C'est à cette époque que s'élevait le château de Vizille, dont la construction, commencée en 1611, devait durer jusqu'en 1620, et, si nous ne sommes pas certain que Richier ait donné, comme le veut la tradition, les plans de l'édifice, nous savons qu'il fut chargé des travaux de décoration; nous savons aussi qu'il était le sculpteur en titre d'office du duc.

Le médaillon a été fait en 1613, très probablement à l'époque où Lesdiguières se préparait à passer en Italie pour aller au secours du duc de Mantoue attaqué par le duc de Savoie. Cette guerre de Montferrat, dans laquelle la France et l'Espagne pouvaient être aux prises, aurait retenu longtemps le maréchal loin du Dauphiné.

Un seul homme pouvait faire l'effigie de la marquise de Treffort ;

---

(1) Nous avons consacré à Jacob Richier une brève notice dans notre travail qui porte pour titre : *Les sculpteurs de Lyon du xiv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*, et qui a été publié en 1884 ; dans ce travail, nous avons signalé, le premier, ce maître comme l'auteur de la médaille de Marie Vignon (p. 41 et 42).

ce travail était de sa charge. C'était le maître qui était au service de Lesdiguières, qui lui devait tout, et qui ne négligeait d'ailleurs aucune occasion de se montrer reconnaissant; c'était celui qui avait fait le tombeau de Claudine de Bérenger : le sculpteur Richier.

Richier, Jacob Richier, c'est, suivant nous, le maître I. R.

Il était dans le Dauphiné en 1613; il signait *I. R.* ou *Jacob Richier*.

Si Jacob Richier a été longtemps l'auteur ignoré du médaillon de Marie Vignon, il n'est pas un inconnu. Je veux dire qu'il porte un des plus grands noms de l'art français, et tous les ouvrages de son ciseau n'ont pas été détruits.

Jacob ou Jacques Richier est né à Saint-Mihiel, en Lorraine.

Ligier Richier, né également à Saint-Mihiel vers 1500, est un de nos plus illustres sculpteurs. Il reste encore de celui-ci plusieurs œuvres, dans lesquelles on observe les rares qualités de ce génie original et puissant : le naturel, le sentiment, l'expression. L'exécution est merveilleuse. Nous citerons le bas-relief de Hattonchatel, la Vierge de pitié de Saint-Mihiel, et ses chefs-d'œuvre : le sépulcre ou plutôt la mise au tombeau du Christ dans l'église Saint-Étienne, à Saint-Mihiel, et l'admirable statue de Philippe de Gueldre, dans l'église des Cordeliers, à Nancy.

Ligier Richier avait épousé Marguerite Royer ou Rouyer. Il avait embrassé la religion réformée; il fut un des signataires de la pétition que les réformés de Saint-Mihiel adressèrent, en 1560, au jeune duc de Lorraine Charles III pour obtenir la liberté de conscience et l'exercice public de leur culte. (1) Il quitta la Lorraine peu d'années après, et se réfugia à Genève. Il y était certainement en octobre 1564, et y mourut d'août 1566 à avril 1567. (2)

---

(1) On lit parmi les signataires de la pétition : « Me Ligier Richier, tailleur de pierres. »

(2) Voir les ouvrages suivants : — C. Dauban, *Ligier Richier, sculpteur lorrain. Étude sur sa vie et ses ouvrages*, 1861. — Dannreuther, *Ligier Richier et la Réforme à Saint-Mihiel*, (publié dans la 2<sup>e</sup> série, tome II, des *Mémoires de la Société des*

Ligier Richier a eu deux enfants : une fille, Bernardine, qui épousa Pierre Godari ou Godard, « homme ingénieux pour les forteresses, » et un fils, Gérard ou Girard, sculpteur comme son père.

Gérard Richier naquit à Saint-Mihiel en 1534.

Un médaillon à son effigie, dont nous attribuons l'exécution à son fils Jean, porte la légende suivante :

GERARD·RICHIER·1600·AET (en monogramme)· 66.

Sous le buste : I R (en monogramme)· F· 1617. (1)

C'est un des rares portraits d'artistes français du XVI<sup>e</sup> siècle qui existent.

Gérard avait signé avec son père la pétition de 1560 (2), mais certainement il ne s'est pas attaché à la religion réformée, car il a continué à habiter Saint-Mihiel, il a fait baptiser ses enfants à l'église catholique, et a fait en 1578-1579 des travaux de sculpture au palais ducal à Nancy.

Il a épousé Marguerite Groulot ou Grolot (3), et a eu d'elle plusieurs enfants.

Il est mort de 1601 à 1603.

*lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc,*) 1883. — Jules Bonnet, *Ligier Richier. Un grand artiste protestant en Lorraine* (n<sup>o</sup> du 15 avril 1883 du *Bulletin du protestantisme français*). — L'abbé Souhaut, *Les Richier et leurs œuvres*, 1883.

(1) Gérard Richier est représenté en buste, de trois quarts, tourné vers la droite et la tête nue. Le médaillon est de plomb et ovale (de 92 millimètres de haut et de 70, 4 millimètres de large). Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire qui est au Cabinet de Berlin.

(2) Le nom de Gérard : « M<sup>e</sup> Girard Riquechier, tailleur de pierres, » est inscrit après celui de son père.

(3) Jean Richier a modelé, en 1617, un médaillon à l'effigie de sa mère Marguerite Groulot. Ce médaillon porte la légende suivante :

MARGVERITE GROVLOT·1614·AET (en monogramme)· 72. Sous le buste, IR (en monogramme)·F·1617.

Médaillon de plomb, ovale, de 91, 5 millimètres de haut et de 71 millimètres de large (Cabinet de Berlin).

Jean Richier a modelé, en 1617, le médaillon de Gérard d'après un portrait de son père qui avait été fait en 1600.

Revenons à Jacob Richier.

Il était de Saint-Mihiel; la pièce suivante ne laisse pas de doute sur ce point.

« (25 mai 1615.) Mandat a été octroyé à M<sup>e</sup> Jacob Richier, maistre sculpteur, du lieu de Saint-Miel, en Lorraine, estant de présent en ceste ville de Grenoble, de la somme de seize écus, faisant quarante-huit livres, à lui ordonnée pour les armoiries de ceste ville, suivant le prix fait verbal, que nous lui avons baillé en vertu du pouvoir donné aux sieurs Consuls par le Conseil ordinaire de la ville; lesquelles armoiries ont esté mises au-dessus du portal que monseigneur le maréchal a fait de nouveau construire à la porte Saint-Laurent; et ce sur les deniers communs et des deniers en dernier lieu remis à M<sup>e</sup> Besson par M<sup>e</sup> Pierre Reboud, procureur. » (1)

Jacob Richier était petit-fils ou petit-neveu de Ligier. Il était ou fils de Gérard ou fils de Jean : fils de Gérard et de Marguerite Groulot, sa femme, ou fils de Jean, fils d'un frère (Jean ?) de Ligier, qui est resté dans l'obscurité. Il est plus probable que Jacob a eu Gérard pour père; Jean, le sculpteur de Metz, aurait été son frère. (2)

---

(1) Archives de la ville de Grenoble. *Registre des conclusions prises tant en Conseil ordinaire, extraordinaire, quarante, que généraux de la maison consulaire de la ville de Grenoble*, 1615, n<sup>o</sup> 80, f<sup>o</sup> 63 recto.

(2) Jean Richier, fils de Gérard, sculpteur, fut reçu bourgeois de Metz en 1607. Il épousa, à Metz, le 2 mars 1615, Judith, fille de Claude de La Cloche, orfèvre, de la religion réformée, et eut d'elle trois enfants, nés de 1616 à 1620. Il mourut, le 16 décembre 1625, à Metz. Il est, suivant nous, l'auteur des médaillons de Gérard Richier et de Marguerite Groulot, ses père et mère, de Claude de La Cloche et de Barbe Hayotte, ses beau-père et belle-mère. Ce Jean n'est pas le même que le Jean, maître maçon et sculpteur, petit-neveu de Ligier, né en juin 1581 à Saint-Mihiel, qui s'établit à Nancy, et fit dans cette ville de nombreux travaux au palais ducal, à la chapelle ducale, à la porte Saint-Georges, etc., et qui mourut en 1624.

Il est né vers 1585.

Richier s'était d'abord établi à Vizille; il a ensuite demeuré à Grenoble, et s'est marié dans cette dernière ville le 29 juin 1615, avec Jeanne Chaléon, fille de Jean Chaléon, notaire, et de Charlotte Du Mollard, sa femme.

Il a eu de ce mariage deux enfants :

David, né le 3 juin 1616;

Charles, né le 25 février 1618. (1)

Natalis RONDOT.

---

(1) J. J. A. Pilot, *Notice sur Richier et quelques-uns de ses ouvrages*, publiée dans le *Bulletin de la Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère*. 2<sup>e</sup> série, tome IV, 1860, pages 14 à 23.

